

erwan tanguy

---

# A CORPS PERDU

*les colporteurs*



objet textuel inachevé

---

« Aux adultes qui utilisent les fantômes du passé comme autant d'épouvantails, à seule fin d'empêcher leurs enfants de devenir adultes, et qui utilisent les enfants comme autant d'alibis, à seule fin de dissimuler leur inaptitude à ensevelir les fantômes du passé, il importe (...) de rappeler la règle fondamentale du jeu de l'histoire : les signifiants de la continuité doivent accepter de permuter avec les signifiants de la discontinuité ; la transmission de la fonction signifiante a plus d'importance que les signifiés mêmes. »

**G. Agamben, *Enfance et histoire***

## défragmentation

[...]

2

Tous les colporteurs se retrouvent une fois par an dans un village au fin fond je ne sais plus où lorsque l'automne se termine et ils y restent tout l'hiver en hibernation sans pratiquement jamais échanger des informations ne se racontent ni leurs aventures ni les nouvelles histoires qui se vendent ne se demandent même pas si l'un d'entre eux aurait des contacts les permettant d'espérer me retrouver et mettre un terme non à leur aventure le monde est grand avant qu'ils en aient fait le tour mais à l'attente incompréhensive de leurs principaux acheteurs de mots que j'aurais dit il y a longtemps alors que je m'en souviens pas de ces mots de ces histoires qui n'intéressent pas vraiment c'est une curiosité déplacée sur mon intimité oubliée comme s'ils pensaient tous au fond que cela leur est adressé les désignant d'office prêtre d'une récente religion ou de son renouveau ou Jean baptiste ou disciple et ils payent leur denier du culte dont je ne touche ni ne soupçonne rien

3

te souviens-tu de ta première rencontre avec le colporteur Lequel déjà Celui qui parle tout le temps et qui a un accent As-tu quelque chose contre les étrangers Qui te dit que c'était un étranger D'une autre région c'est tout Et alors Le colporteur chaque fois on lui achète ses mots Des histoires à jamais incomprises Toujours la même histoire d'ailleurs mais pas à la suite Que dans le désordre Peut-être sans logique Une vie dans le désordre à donner des vertiges Je ne sais pas pourquoi mais je continue à payer pour l'entendre Raconte-la nous Impossible Des mots par ci par là mais aucune phrase Aucune histoire le sens échappe s'échappe fuit par toutes les brèches de mes inattentions Et tu continues à payer quand même Cela me fascine Qu'il passe le colporteur je lui achète sa parole à prix d'or Qu'est-ce que c'est que ces gens qui achètent de la parole Rien de plus impossible à garder du son comme de la suite des mots

---

3

5

L'homme déraisonnable, dont l'histoire née depuis quand reste pour toujours à colporter, n'est qu'en apparence celui sans véritable histoire racontée ici où la perte d'un soi pour un autre soi n'est que la conséquence d'une ten-

tative de survie, alors que cette histoire l'impossible journal de sa vide (vile) survie, prétexte à de multitudes de survies plus terre à terre, toutes aussi compatissantes que méprisables.

L'homme déraisonnable, provocateur et conscient de ce mépris possible, ne dit plus rien et fuit ainsi ce sentiment inutile qui l'amènerait à se mépriser lui-même, sorte de fuite à ce qu'implique sa survie en tant qu'homme et en tant qu'animal.

L'homme déraisonne sur l'héritage comme survie. Prendre l'éternel par l'importance des traces qui persistent et abnégation du corps comme autre chose qu'un objet photographiable (archivable) pouvant servir d'illustration à cet héritage consommable. De ses héritages qui prennent de l'ampleur du fait d'être consommé (une fois dégagée toute signification économique de ce terme).

Irrité par tant d'héritage à colporter il fit silence pour que d'autres colportent au-delà des limites de ses sens là derrière ces montagnes

Il sait sans s'en souvenir ce qui s'y cache derrière : autres vallées, autres habitations, autres hommes et femmes, autres histoires colportées ou non, autres désirs alors qu'ici l'abandon du désir, autres religions avec ou sans Dieux, avec ou sans humanité, avec ou sans homme, autres chemins pour autres égarements

Salle vide presque une lampe pour voir ou lire un pupitre pour y déposer les livres en lecture et une petite bibliothèque dans la pénombre assez loin pour permettre cette impression vide de monastère aux murs de pierre

Aucun souvenir des autres salles

Y avait-il d'autres salles

“ Sans doute oui car aucune porte dans l'ombre ne donnait accès directe à l'extérieur

Certaines s'égarèrent en couloir, d'autres en antichambres, la plupart semblait condamnée

Combien y avait-il de portes

Plus d'une vingtaine vue à ce jour compte tenu de l'idée superficielle des dimensions de cette pièce

Un pièce vide où ne se devine que l'écho lointain des pensées, silencieuses pour la prière sans adresse

6

Corps s'attache à l'esprit par la chair et ma main fragile ne peut saisir que

ce que l'esprit ne saisit pas

Et ma main ne peut plus saisir et mon esprit non plus  
Plus que paroles sans distinction de pensée ou d'action  
Corps abandonné au prix le plus bas : l'offrande au temps  
Celui qui passe et qui agresse

Dans un coma profond chercher l'endroit intérieur où l'agression se fait  
moindre où l'extérieur se fait sourd pour mieux s'entendre néant

Corps s'éloigne de ma chair même ma main m'est étrangère  
Je me vois étranger à espérer le noir de ne plus voir  
Corps impossible à reconnaître n'est qu'une clôture selon les dires  
Une prison à rêve  
Ce qui s'en échappe ne nous revient pas

Corps outil du don se meurt sans nourriture du don des autres  
Et l'esprit par le silence de trop de souffrance ne permet plus le don ni le  
pardon

Petite mort sans remord où le corps dernier sursaut joue et se joue du  
monde

Acteur sans incarnation n'est que la pâle figure du tout théâtre passé et  
déjà joué

Figure en costume où tout est carton pâte puis carton sans semblant de  
brique ou de mur

Et tout devient murmure

Corps comme paroles accessoires des figures en costume qui passent et  
ne s'arrêtent pas plus d'un instant

Ma chair est morte dans une histoire oubliée y serait restée niée par dé-  
goût du nostalgique

Ni don ni pardon

Nouvelle devise sans chanson colportée par les figures de mes univers  
rêvés

Mais toujours corps s'attache à l'esprit par la chair

L'un sans l'autre disparaissent objet ou néant

Pas de disparition envisagée

Une tout autre expérience d'un ensemble indivisible divisé

Cela nommé petite mort qu'apparence où le corps en sommeil cesse en

partie les communications internes

Corps assumé étranger image pour les uns objet pour les autres

Coma déjà dit

S'indépendantise en gestion autonome pour nourrir et le corps et l'esprit

Donc pour ne pas mourir rendant l'expérience impossible

Corps dans son plus grand rôle mais ne se cache pas de faire semblant

Comme pour montrer à quel point le vide n'empêche en rien le jeu

Qu'importe d'où la manipulation

Corps se manipule lui-même libéré des tourments intérieurs

S'agite pour d'autres tourments en grimace en parole

Manifeste une désincarnation légère et insupportable

Entendre dire : trop de morbidité chez cet homme

(cela aurait pu être une femme)

Si facile de vouloir oublier la mort

Peut-on éviter d'en parler tout en parlant de la vie

Corps non en complaisance avec la mort porte et vie et mort ainsi que des histoires de plus d'une vie

Tout aussi livre que les livres

N'est rien d'autre qu'un objet capable de faire peur aux puissants jusqu'à ordonner leur interdiction

Exécuter l'objet livre en le brûlant pour tout ce qui dépasse l'objet mais s'y

· attache irrémédiablement

As-t-on vu des livres parler ou renverser ces dits puissants

N'est-ce pas plutôt les lecteurs qu'il faudrait brûler

N'est-ce pas la réalité de cette censure : brûler les lecteurs

“ Puis empêcher que leurs fils en deviennent aussi

— Corps n'est livre que pour le lecteur

Comédien n'est figure de théâtre que pour le spectateur

Il lui faut lire une information virtuelle dans les corps l'espace la musique

L'absence d'histoire est un profit pour la narration

8

Corps abandonné gît d'absences répétées où il n'y a plus rien à lire

Livre perdu ou pages collées les unes avec les autres cause du temps de l'humidité de la mauvaise qualité du papier Déjà entendu ou lu qu'une bibliothèque se meurt Mais pas de mort ici juste un corps en survie gestative

Amas d'objets qui désignent les corps comme vie  
Et ce sont les corps qui en donnent vie à ces objets sans

Corps à corps contre rencontre et rends compte d'un endroit sur la brèche  
où les corps ne disent que la difficulté d'être sans pour autant y réfléchir

Acteur pense corps et travaille chair la sienne en regard des autres corps  
Brève rencontre d'abord puis prends corps dans le travail Une autre durée  
s'installe quand il faut préciser les marques Les assurer au maximum La dé-  
faillance n'est pas loin mais ne brise pas la rencontre - elle reste là - brise  
juste l'instant Gouffre inattendu auquel il faut toujours s'attendre : forme  
même de ce travail

Et voir corps en défaillance se débattre avec en luttés intérieurs ne sont  
plus prompt à la rencontre se parlent à eux-mêmes en longs monologues  
sans adresse Voir aussi la terreur sur les visages des corps qui jamais ne  
défaillit comme cela Qui tendent à plus vouloir se contenir prenant cons-  
cience de l'incontinence Sommes tous sujet à la défaillance

10

Agonie du corps

Commencement

Oui que les os et la peau tout le reste superflu a été rendu à l'oubli

Cris marqués en silence sur le corps montre sa douleur muette qui ne  
s'adresse qu'à elle-même sans retour possible

Esprit détaché du corps ne voit pas quelle double agonie il en résulte

Avec perte de la chair perte de ce qui fait la vie et qu'elle avance

Corps se nourrit de ses excréments

Esprit nul autre que ses tourments

Ver solitaire se mord la queue

En dislocation et autodigestion

Il y a de moins en moins de corps, de plus en plus d'excréments

Corps et Esprit se meurent dans leurs déjections

Merde étouffante qui remplit sans nourrir

Prends une place qui reste vide

[...]

## perception

[...]

Discours aux colporteurs : Messieurs Fin de mon silence annonce rien à dire Le silence ne fut qu'un empêchement voulu - une autocensure - pour que mes mots ne parviennent jamais à vos oreilles Vous n'auriez jamais pu vous contraindre à la surdité Ainsi ai-je pris les devants Silence fut pour moi l'occasion de m'entendre de me confronter à mes non-sens Une fuite mais pas une fuite de moi Une recherche vide d'affect au mieux

Messieurs mon silence s'achevant votre rôle devient impossible Comme lieu de mes non-sens Vous portez ce poids Et je vous porte en deuil Que vous existiez ou non je ne vous reconnais pas aujourd'hui Images récentes d'un passé devenu étranger Parce que vous avez cru que mes silences étaient néant Parce que vous croyez que cette nouvelle parole est un retour au sens Parce que vous êtes persuadés que votre travail va continuer reprendre Vous avez oublié le pouvoir que j'ai de vous faire disparaître Que vous existiez ou non vous ne pourrez m'imposer votre présence Et il ne s'agit même pas de votre absence - qui dirait que vous êtes juste ailleurs Nulle part vous n'êtes plus que de la mauvaise littérature Je vous abaisse au niveau du virtuel Votre concrétude ne peut être que matière morte Pâle figuration ou impossible mimésis Il me suffit de les détruire pour vous soyez vous néant : vague souvenir d'un acte manqué et à manquer Expérience à faire et à défaire parce que là ma vie continue Et la votre quelle qu'elle soit est en disparition En ai-je vraiment le souvenir Vos visages par exemple Je ne crois pas les avoir vu un jour Pas plus que vos voix entendues Et quoi vous ne répondez pas Vous attendez que je vous en donne la possibilité Dois-je vous en écrire les paroles Comment allez-vous vivre maintenant Messieurs vont vendre du silence peut-être La plus belle chose à vendre qui perpétuerait à jamais mon souvenir Plutôt que vendre mes hypothétiques paroles partagez mes silences et cette quiétude nouvelle

et celui muet me dire : merci

Les colporteurs je m'en souviens parce que revoir pour la première fois Ils avaient fait si longtemps mur à la lumière De leur dos m'enfermaient hors du monde tout en jouant de face les dévoués serviteurs de ma parole Ils sont partis comme à leur habitude mais je savais qu'ils ne reviendraient jamais Si par nostalgie certains revenaient qu'y trouveraient-ils face de nouveau à leur néant Cet endroit aussi disparaît

Les discours à n'en plus finir ne cessent de proclamer des listes de couillons Et

par injures successives s'informent de ce qu'ils pourraient encore dire ou faire L'injure étant aussi le dit de leur impuissance révélée Il est resté le muet conscient de sa disparition et désireux de disparaître en ce lieu Pour y épouser leur silence Personne ne saura où ce lieu Cette disparition est aussi un oubli Chasser de toutes les mémoires les quelques souvenirs de ces années à la gloire des colporteurs qui aujourd'hui ne se souviennent même plus de leur nom Méconnaissables leurs traits ont changé Où exercent-ils et quels métiers Ouvriers métallurgistes Coiffeurs Artistes Théoriciens Diamantaires Pompiers Médecins Libertins Je ne sais pas s'il s'agit bien de la même histoire